Psychose

Ellen. Trentenaire. Célibataire.

La jeune femme travaille dans une libraire de campagne… Elle regarde les gens entrer et sortir, présences fantomatiques. Le soir, Ellen retrouve son foyer. Elle voit le gouffre de son existence. La même routine, inlassablement. Le rythme de ses journées…

La nuit, des sommeils sans rêves l'accompagnent.

Les ténèbres ont envahis sa maison. La jeune femme souffle. Après avoir été cherché des conserves dans le sellier, elle ne se souvient plus de rien. Le trou noir à la place de la mémoire. Ellen retire ses mains, au contact du sol humide. De légers filets d'air s'infiltrent derrière sa nuque, déclenchant une vague de frissons désagréables. La jeune femme se remet debout. A tâtons, elle engage une escapade. Ellen perçoit le discret vrombissement de la machine à laver à l'autre bout de la pièce.

Pourtant…elle ne possède pas de machine à laver.

La jeune femme continue alors sa progression. Bras tendus à la manière d'une momie qui heurtent une surface lisse et sans heurts d'une porte. Sa main droite glisse sur la poignée ronde et la saisit fermement. Ellen déglutit devant l'impassibilité de la porte.

Une cave. Ellen le devine. L'exploration de cette pièce s'est éternisée. La panique, moteur de la captive. Quelques rayonnages habillent les pauvres murs. Ellen bute contre un boîte de conserve vide. Un insecte effleure ses chevilles et elle cri. Sa peur et son angoisse suite de sa peau. Personne.

Heures grignotées sournoisement. Dans l'ombre de la cave, on veille. On la surveille. Recluse, Ellen sent le poids d'un regard. D'un jugement. De leurs jugements…mais elle s'égare…

La jeune femme espère rêver, cauchemarder. Or, des bruits tambourinent à la porte ; terrible retour à la réalité. Les bruits gagnent en intensité, mettant de plus en plus à l'épreuve ses nerfs.

La porte de la cave…pivote. Ellen ouvre les yeux, alarmée. Elle reste ébahie devant ce flot de lumière, contraste aveuglant avec l'obscurité de sa prison. Ellen n'arrive pas à distinguer les traits de son ravisseur. La porte ! Elle se referme ! Ellen se confond en supplications.

Pourquoi… ?

Comment… ?

Ellen s'interroge sur les éventuels motifs de son rapt. Elle n'a ni argent, ni famille. Une vie normale, banale à pleurer, solitaire. Ni d'amant. Ni d'amour.

On effleure sa tête…Ellen s'exclame. La bête, impressionnante, regagne du terrain sur elle.

L'ombre d'un sein. Le ravisseur est une femme… La porte claque. Ellen frémit, les yeux clos.

Quels dessins nourrit sa geôlière ?

Ellen, à genoux, prie.

Ca gagne du terrain… Un petit bourdonnement à ses oreilles. Ellen ramasse une conserve qui traîne.

La femme se manifeste, droite et impassible. Ellen se redresse, implorante. Soixante-douze heures se sont écoulées. La femme se présente à la lumière. Un seul hurlement figé dans l'air. Ellen recule.

Son double repart, encore auréolée de lumière. La porte se referme ; tombeau psychique d'Ellen.

La folie a quand même une limite.



Cette création est mise à disposition sous un contrat Creative Commons.